

LA MORALE AU CŒUR DES DISCOURS PANDEMIQUES EN CÔTE D'IVOIRE : MODALITÉS ET MARQUAGE ÉVIDENTIEL DES SAVOIRS AUTOUR DU COMLOT

Adama DRABO

Université de Bayreuth, Allemagne

adamdrabol75@yahoo.fr

adama.drabo@uni-bayreuth.de

Résumé : Cette contribution conçoit les discours épi-pandémiques comme le foyer privilégié où naissent les discours relatifs au complot. Elle admet également à partir du pouvoir de réprobation qui les caractérise que ces discours sont à la fois complexes et dotés d'une forte teneur morale (Drescher 2020). L'étude vise d'abord à identifier les différents savoirs qui spécifient les discours en question, ensuite à décrire les stratégies qui en émergent, notamment lors de l'inscription des sources de savoirs par les locuteurs, et enfin à définir la nature des relations existantes entre les interprétations de ces locuteurs. Pour y parvenir, l'analyse confronte la catégorisation des savoirs (Charaudeau & Goldberg 2015) et le marquage évidentiel (Dendale & Tasmowski 1994) à un corpus constitué d'interactions recueillies en situation de face-face en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : morale ; discours épi-pandémiques ; complot ; marquage évidentiel ; interactions

MORALITY AT THE HEART OF PANDEMIC DISCOURSES IN CÔTE D'IVOIRE: MODALITIES AND EVIDENTIAL MARKERS OF CONSPIRACY-RELATED KNOWLEDGE

Abstract: This paper conceives epi-pandemic discourses as the privileged focus where conspiracy discourses are generated. It also recognises that, based on the power of reprobation that characterizes them, these discourses are both complex and have a solid moral content (Drescher 2020). The study aims firstly to identify the different pieces of knowledge that specify the discourses in question, secondly to describe the strategies that emerge from them, especially when speakers inscribe the sources of knowledge, and finally to define the nature of the relations existing between the interpretations of these speakers. To this end, the analysis confronts knowledge categorization (Charaudeau & Goldberg 2015) and evidence markers (Dendale & Tasmowski 1994) with a corpus consisting of interactions collected in face-to-face situations in Côte d'Ivoire.

Keywords: morality; epi-pandemic discourses; conspiracy; evidential markers; interactions.

Introduction

Depuis quelques décennies, les linguistes s'intéressent de plus en plus aux discours sanitaires. L'interaction de soin¹ par exemple a été beaucoup étudiée dans la littérature anglo-saxonne (Heritage & Lindström 2012) et allemande (Gülich 2012). Les consultations ordinaires mais aussi les consultations d'annonce de diagnostics lourds

¹Les travaux relevant de l'anthropologie, de la psycho-sociologie ou de l'analyse de discours ont aussi beaucoup apporté à cette question.

ont été au centre de plusieurs travaux pour leurs dimensions structurelle, fonctionnelle et relationnelle (Frankel & Beckman, 1982 ; Cosnier & al., 1993 ; Saint-Dizier de Almeida, 2013). On peut également citer les travaux qui reposent sur le contenu des formations et leur appropriation (Drescher 2010), ceux qui s'intéressent à la publicité ou à la vente des médicaments (Ngawa 2016). L'ouvrage de Ploog & al. (2018) aborde la relation de soin et d'accompagnement dans une perspective pluridisciplinaire et met à contribution des chercheurs issus des sciences du langage, des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie et de la psychologie. Il s'intéresse à l'intrication entre parole et contexte en abordant une grande diversité de terrains d'études (urgences, milieu hospitalo-universitaire, maison d'arrêt, forums de discussions, etc.). Les contributions sont complétées et éclairées par des témoignages de professionnels dans une visée collaborative et constructiviste.

En dépit de ces nombreux travaux, le langage institutionnel concernant épidémies ou pandémies et les interprétations polémiques qui s'en suivent demeurent très peu explorés dans le cadre de la linguistique à l'exception du VIH/Sida. La présente contribution vise à mettre en lumière la place de la morale dans les discours épi-pandémiques relatifs au complot en Afrique subsaharienne et particulièrement en Côte d'Ivoire. En mobilisant à la fois ressources linguistiques et communicatives, la production discursive sera placée au centre de l'attention afin de répondre aux questions suivantes : comment la morale émerge-t-elle des discours épi-pandémiques ? Quelles sont les stratégies discursives qui sous-tendent l'ancrage de l'information lors de l'élaboration des savoirs portant un jugement moral sur ces discours ? Sur quoi reposent l'interprétation des savoirs des locuteurs de manière générale ? Pour répondre à ces interrogations, nous partons d'une triple hypothèse : *primo*, nous posons que les discours de nature complotiste relatifs aux épi-pandémies constituent un foyer où se manifeste la morale. *Secundo*, étant donné que tout discours se spécifie et se catégorise au gré des savoirs qu'il véhicule, il existe assurément des traces pragmatico-linguistiques qui permettent non seulement d'identifier les sources de ces savoirs mais également de saisir l'attitude du locuteur vis-à-vis de son discours. *Tertio*, les interprétations des locuteurs se recoupent et reposent dans l'ensemble à quelques nuances près sur des imaginaires communs. Après le contexte de l'étude qui donne un aperçu des discours pandémiques dans le spectre des croyances conspirationnistes (§ 1), sera précisé le cadre théorique et méthodologique de l'étude (§ 2). Nous poursuivrons avec la discussion des données (§ 3) avant de conclure.

1. Discours pandémiques aux prismes des théories du complot

L'apparition des grandes crises sanitaires dans le monde engendre de manière générale un bouleversement de l'ordre social, politique et économique qui va de pair avec la production des discours complexes. S'inscrivant dans un continuum qui prend en compte discours officiels, croyances profanes, expertises des spécialistes du corps médical ou autres institutions sanitaires, ces discours véhiculent dans la plupart du temps bon nombres de questions soulevant angoisses, craintes et/ou suspicions souvent dignes de la théorie du complot. Également appelée *theory conspiracy*, la théorie du complot se fonde sur l'hypothèse selon laquelle un événement survient par l'action concertée et secrète d'un groupe de personnes qui a intérêt à ce qu'il se produise

plutôt que par le déterminisme historique² ou le hasard (Popper 1945). Pour Knight (2003), les croyances conspirationnistes mettent en scène une minorité de personnes puissantes qui se coordonnent en secret pour planifier et entreprendre une action illégale et néfaste affectant le cours des événements dans l'objectif d'obtenir ou de conserver une forme de pouvoir politique, économique ou religieux. Cette idée a fait sensation autant avec le Sida, l'épidémie Ebola qui a sévit il y'a peu dans certains pays d'Afrique subsaharienne (Liberia, Guinée, Sierra Leone) que la récente crise à coronavirus qui a chamboulé la planète entière et dont les traces sont encore présentes. Quand d'aucuns se fient à ce que dictent les institutions chargées des questions sanitaires sur la gravité de la situation et des mesures de prévention, d'autres trouvent que la vérité est ailleurs et y voient plutôt une conspiration basée sur l'enrichissement illicite des firmes pharmaceutiques et/ou d'une minorité de personnes aux dépens des populations. Dans les cas du Sida et Ebola, contrairement à ce qui en était officiellement dit à propos de leurs origines, les rumeurs et les mythes qui ont circulé se sont élaborés en se saisissant comme dans les films catastrophes, de phénomènes clés qui ont donné lieu à quelques explications scientifiques ou à quelques arguments tangibles. Au nombre de ces arguments, Dozon (2017, 72) évoque la « transmission virale inter-espèces ou, plus particulièrement dans le cas d'Ebola, les besoins de sang et d'organes de la biomédecine pratiquée dans les pays occidentaux ». D'autres encore insistent par exemple qu'il s'agit des stratégies toutes aussi perverses que réductrices motivées par le défi de régulation de la croissance démographique. À ce niveau, sont mis avant les arguments du réchauffement climatique, la cherté de la prise en charge d'une frange de la population dont la mise à mort serait plutôt bénéfique du point de vue économique, etc. C'est à croire que la pensée conspirationniste se déploie et se développe à plein régime à partir d'un dédoublement de fictions ou d'un mouvement de constructions imaginaires. Quoi qu'il en soit, tout cela conduit à une escalade de points de vue divergents souvent décuplés de charges émotives et morales.

Les populations des pays du sud et plus particulièrement celles de l'Afrique de l'Ouest ne sont pas en marge de ces débats. Mieux, leur histoire particulière avec l'Europe suscite chez elles vigilance et méfiance vis-à-vis de leurs anciens colonisateurs. Dorénavant, tout ce qui touche au domaine de la santé est source de tensions discursives surtout avec les moyens de diffusion rapide de l'information que sont les médias sociaux. Ces tensions sont parfois alimentées par certains leaders des mouvements panafricains et leurs adeptes qui, en prônant l'idée d'une Afrique plus libre et indépendante pointent du doigt les « pratiques malsaines » de l'oligarchie occidentale. À côté de ceux-là, on trouve une autre catégorie de personnes qui associent pandémies incurables à l'œuvre du diable, à la sorcellerie ou encore à une forme de sentence divine. Si ces discours accusateurs à profil moral ont fait l'objet de nombreuses analyses dans les sciences sociales en général, force est de reconnaître qu'à l'exception des recherches récentes de Drescher & al (2022) qui effleurent quelque peu le lien entre ces deux catégories de discours, les linguistes ne s'en sont guère intéressés. Or, l'exploration linguistico-communicative de ces discours pourrait y faire émerger des procédés discursifs qui gagneraient à être décrits pour la place qu'ils occupent dans la restitution de la morale.

2. Considérations théoriques et méthodologiques

2.1 Cadre théorique

² Concept de la philosophie de l'histoire qui place le principe de causalité d'un événement avant celui-ci, contrairement au finalisme qui le place après, ou au volontarisme qui le place dans l'action volontaire consciente

La recherche des valeurs morales d'un discours invite à préciser en premier lieu l'entendement que l'on a de la morale elle-même. De manière générale, la morale est comprise comme l'ensemble des règles de conduites considérées comme bonnes de façon absolue. Par son principe inhérent d'impartialité et de généralisation, le point de vue moral s'accommode mal de la distinction entre discours moral et discours éthique proposée par Habermas (1983). Si celui-ci relie le jugement moral à un processus de décontextualisation qui affranchit le discours de ses références symboliques immédiates, nous nous accordons en revanche avec Wellmer (1986, 125) qui y voit une règle d'impartialité immanente aux situations d'action. De ce point de vue, la morale ne saurait se défaire de l'éthique qui se caractérise par une orientation envers le bien-être enraciné dans un contexte situatif et social. C'est une telle conception qu'on retrouve chez des auteurs tels Bergmann (1998), Spencer-Bennett (2018), Drescher (2020) pour qui la dimension morale inhérente au discours se perçoit comme le résultat de pratiques avant tout communicatives. Ainsi, plutôt que de concevoir la morale comme un complexe d'attitudes et de convictions relatives aux notions de bien/juste et de mal/faux qui guident un comportement moral correct, ces derniers la comprennent comme une activité avant tout communicative, profondément ancrée dans l'interaction. D'où notre intérêt pour les conversations quotidiennes.

La présente étude constitue le point de départ d'un vaste chantier qui ambitionne de poser un véritable diagnostic de la morale relative aux crises épidémiques à partir de l'examen des activités réprobatoires des locuteurs. Ce chantier focalise le processus de mise à mots, le traitement conversationnel et l'évaluation ou le commentaire métadiscursif qui surviennent lors des interactions. L'identification et la catégorisation des discours critiques seront traitées à la lumière de l'analyse du discours de Charaudeau & Goldberg (2015). Selon ces derniers, la mécanique des représentations sociales engendre, à travers la production de discours, des savoirs qui se structurent en savoirs de connaissance et savoirs de croyance, lesquels se configurent à leur tour en différents types de savoirs. C'est à partir de ces types de savoirs, et toujours par le biais de la production discursive que s'organisent des systèmes de pensée selon des principes de cohérence qui en font des théories, des doctrines ou des opinions. Pour ces auteurs les savoirs de croyances portent « sur des évaluations, des appréciations, des jugements à propos des phénomènes, des événements et des êtres du monde, leur pensée et leur comportement ».

Quant aux sources des savoirs, elles seront analysées en mettant en rapport nos données et le courant d'études dénommé *evidentiality studies*. Dérivé du terme anglais *evidence* qui signifie « preuve », l'*evidentiality* y est communément utilisé et désigne les moyens linguistiques et autres que le locuteur a à sa disposition pour signaler comment il a appris ce qu'il dit. Pour des raisons d'identifiabilité, nous suivons Dendale & Tamowski (1994) en adoptant pour rendre les notions anglaises d'*evidentiality* et *evidential* les calques français évidentialité et évidentiel (ou marqueur évidentiel). Toutefois, nous n'ignorons pas que cette pratique peut être parfois confuse étant donné que le substantif français « évidence » n'a pas la même signification que l'anglais *evidence*. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles certains auteurs tels que Gómez & ferary (2014) lui préfèrent l'appellatif « médiatif ». L'inscription de la source de l'information par le locuteur-énonciateur trouve sa pertinence dans la définition même des marqueurs évidentiels chez Hoff (1986 : 49) : « Evidentials indicate what kind of evidence is available for the reliability of the statement in which they are used ». Par l'usage du marqueur évidentiel le locuteur entend signaler dans l'énoncé la façon dont il a obtenu l'information qui y est transmise, et offrir par la même occasion à son

interlocuteur la possibilité d'évaluer lui-même le bien-fondé ou la fiabilité de cette information afin de la comparer éventuellement avec celle d'autres informations sur le même sujet. Dit autrement, un marqueur évidentiel est une expression langagière qui apparaît dans l'énoncé et qui indique si l'information transmise dans cet énoncé a été empruntée par le locuteur à autrui ou si elle a été créée par le locuteur lui-même, moyennant une inférence ou une perception. Cette façon d'envisager l'évidentialité a donné lieu dans la littérature anglo-saxonne à deux conceptions : une conception large et une conception étroite. La conception large englobe la notion de modalité comme expression de l'attitude épistémique du locuteur. Dans la conception étroite, l'évidentialité est perçue comme le pendant et le complément épistémique de la modalité. Il nous semble en suivant Dendale & Tamowski (1994) qu'on ne peut que gagner en clarté si l'on oppose, plutôt qu'on n'intègre, les concepts de modalité et d'évidentialité et qu'on réserve donc le terme de modalité à l'expression de l'attitude du locuteur et celui d'évidentialité à l'expression du mode de création et/ou de récolte de l'information. Cependant, il existe assurément un lien naturel entre les deux phénomènes linguistiques.

2.2 Méthodes, corpus et caractéristiques

Dans leurs travaux relatifs à la question de santé, les linguistes s'appuient sur un large éventail de données selon les objectifs poursuivis. Si certains ont recours aux données médiatiques provenant de divers supports : la radio, la télévision, le cinéma, l'internet, la presse, les affiches dans l'espace public etc. ou aux données préfabriquées, nous privilégions les données recueillies en situations réelles d'interaction. L'exploitation minutieuse des données enregistrées en situation naturelle permet des découvertes empiriques qui ne sont pas possibles avec des données orientées théoriquement. La méthode préconisée dans le cadre de la collecte de nos données est l'observation plus ou moins participative. La procédure de sauvegarde des données s'est faite par enregistrement. Cependant l'enregistrement audio est préféré à l'enregistrement vidéo du fait que ce dernier pourrait être trop intrusif sur un terrain très sensible d'un point de vue socio-politique. Ainsi, des discussions et des conversations libres ont été recueillies à travers deux villes de Côte d'Ivoire (Abidjan et Bouaké). Nous entendons par conversations libres, les données collectées dans les *grins* qui constituent des cercles d'amis. Les discussions quant à elles proviennent des groupes homogènes d'un point de vue socio-professionnel (corps médical, corps enseignant, groupes d'étudiants) et des personnes appartenant à une même cellule familiale. Si ces différents groupes ont pour habitude de se réunir et échanger indépendamment de notre recherche, les sujets de notre enquête ont été subtilement introduits par nous-même selon les lieux d'enquête. Ces sujets prennent en compte les rumeurs ou les informations de nature conspirationnistes épinglées soit à travers les médias sociaux, soit sur le terrain. Le contenu des enregistrements a été ensuite présenté aux différents participants. Afin de garantir la légitimité des données, seuls les enregistrements approuvés par ceux-ci ont été utilisés. Nous disposons au total de huit heures de données, lesquelles ont été transcrites selon les conventions de GAT2 (Selting & al, 2009).

3. Analyses

De prime abord, si l'on admet que l'une des principales caractéristiques du complot est la manipulation de « la vérité » alors sa pratique suppose une rupture d'avec les principes de pertinence et d'altérité, c'est-à-dire que d'une part, le sujet manipulateur est mû par une négativité vis-à-vis des différentes formes de vérité, et

d'autre part, le manipulé est considéré comme un être dépourvu de toute réaction critique face aux propos du manipulateur. Partant de là, tout sujet qui tente délibérément par sa production langagière de dénoncer une quelconque manipulation s'érige implicitement en une sorte de sujet-critique entre sujets manipulateurs et sujets manipulés. Ainsi, il s'arroge le droit d'illuminer les seconds sur ce qui a été « occulté » selon lui, par le biais de critiques ou reproches perçus comme des activités moralisatrices. Les productions langagières constituant le point de départ des analyses dans cette section se situent dans cet ordre. Elles sont d'une grande complexité car issues de conversations libres et surtout parce qu'elles sont enrobées dans des savoirs de croyances qui se chevauchent ou qui s'imbriquent à d'autres catégories de savoirs. Ici, seront examinées les différentes formes de modalisations usitées par les locuteurs lors de l'élaboration des savoirs auxquels ils ont recours dans les critiques, notamment l'inscription des sources de savoirs et leur posture par rapport au discours. Mais avant, il convient de préciser que ce ne sont pas tous les énoncés de nature critique qui dévoilent *à priori* leurs sources. Ainsi qu'en témoignent les exemples 1) et 2) tirés des conversations libres dans un cadre familial.

(1)

- 1 MO corona c'est pour se remplir les poches ouais (.) c'est de l'escroquerie
2 pure et simple

(2)

- 1 SI il faut être vigilant (.) cette pandémie (.) c'est juste
2 pour distraire les gens

En 1) et 2), les locuteurs MO et SI répondant à la question de savoir ce qu'ils pensent du Covid, assimilent respectivement la pandémie en question à l'escroquerie et à la distraction. Le contenu de leurs savoirs respectifs est asserté sans aucune précision sur comment ils l'ont eu, ni pourquoi ils le disent. Du point de vue évidentiel, le savoir dans ces deux extraits est non marqué : les locuteurs ne dévoilent rien quant à la source des informations, on ne peut que la deviner. Si on constate dans ces deux extraits le phénomène d'effacement énonciatif, c'est-à-dire l'absence des embrayeurs déictiques, la position des locuteurs par rapport au Covid reste néanmoins perceptible. Les locuteurs respectifs donnent l'impression de se retirer de l'énonciation ou d'affecter un caractère objectif à leurs discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de leur présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable. Cette stratégie que Vion (2006) appelle « simulacre énonciatif » est pour (Charaudeau 2006) « un jeu » que joue le sujet parlant, comme s'il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l'acte d'énonciation, et de laisser parler le discours par lui-même. Théoriquement, les savoirs peuvent provenir de trois grands types de sources : constatation personnelle du locuteur, inférence ou supposition de la part du locuteur ou information communiquée au locuteur par un tiers. Cependant, dans nos données la référencement aux sources des savoirs par la perception visuelle ou auditive du locuteur n'est jamais exclusive, elle est généralement associée aux deux autres types.

3.1 Emprunt à un tiers

La catégorie des informations évidentiellement marquées se distingue de celle décrite en 1) et 2). La modalisation en discours second est la forme la plus répandue dans nos données quand il s'agit de faire une critique à l'encontre des discours

sanitaires officiellement soutenus par les dirigeants ivoiriens lors des crises épidémiques (environ 60%). Cette forme de modalisation suggère que le locuteur opère sur le discours d'un autre dans son propre énoncé. C'est-à-dire en tant que LI, il convoque une autre instance d'énonciation, un autre locuteur (L2) qui, lui est responsable de l'assertion sous-jacente. Il s'agit donc de l'emprunt ou de l'appropriation par un locuteur d'un discours appartenant à une autre instance énonciative. Cependant, dans le cadre des savoirs autour du complot, la modalisation en discours ne s'opère pas toujours de la même façon.

-Référenciation à la voix personnelle

Les exemples 3) et 4) ci-après sont extraits de différentes conversations libres de *grin*. Les différents locuteurs LO et DE étalent leurs opinions qui naissent d'un processus d'évaluation au terme duquel ils prennent position en s'engageant dans un jugement à propos des pandémies Covid-19 et Sida.

(3)

- 1 AD affaire de corona là c'est comment même ?
 2 LO djo (.) c'est trop louche y a le chercheur là comment il s'appelle
 3 même j'oublie son nom là euh euh (.) euh : euh ::DIDIER raoul (.)
 4 didier raoul dit que la quinine peut soigner ça, d'au/ d'autres veu/
 5 sont contre lui (.) ils veulent même pas qu'on essaie même (.) pendant
 6 ce temps la maladie continue de faire ravage chez eux là-bas (.) ça tue
 7 ho ça tue (.) hum (.) en tout cas c'est même pas clair un peu même leur
 8 histoire-là

(4)

- 1 AD y en a qui ne croient pas au fait que le sida aussi soit une maladie naturelle
 2 DE moi-même je ne crois plus en rien depuis que je suis tombé par hasard sur
 3 émission ou un scientifique américain affirmait avec preuve à l'appui
 4 que le sida est un pur mensonge pour éliminer prioritairement les noirs et
 5 pour enrichir les firmes pharmaceutiques (.) s'ils n'ont pas supprimé je
 6 crois que ça doit être encore disponible sur youtube (.) en tout cas
 7 s'ils n'ont supprimé (.) ils sont capables de tout ces gens-là

Comme dans tout savoir de croyance, LO et DE soutiennent leur point de vue grâce à l'appropriation d'autres types de savoirs qui circulent dans les groupes sociaux comme les savoirs de connaissance. Ces derniers ont l'avantage d'être vérifiables. Il s'agit en 3) du recours à la solution proposée par le célèbre scientifique français Didier Raoult (*la quinine peut soigner ça*) et en 4) par les dires des scientifiques (*le sida est un pur mensonge afin d'enrichir les firmes pharmaceutiques*). De plus, les locuteurs évoquent des faits avérés ou vérifiables qui confirment leurs propos tels que *la maladie fait ravage là-bas* (en occident), *ça* (le covid-19) *tue* en 3). En 4), DE mentionne les propos d'un scientifique américain sans le nommer qu'il aurait suivi dans à travers une émission (perception visuelle et auditive) probablement disponible sur *You Tube* comme preuve de sa prise de position. Les savoirs d'opinion sont donc à la fois personnels et partagés, ce qui en fait des savoirs discutables. Cependant, si la prise de position de LO en 3) semble évoluer vers une méfiance, en 4), celle de DE paraît plutôt tranchée, catégorique et absolument de nature conspirationniste. Une lecture similaire de jugement réprobateur qu'en 3) et 4) transparait dans les exemples ci-après :

5)

- 1 AD présentement le sujet de vaccination est chaud sur les réseaux sociaux hein

- 2 XA hum (.) d'après kemi seba ils nous ont tromper pour faire l'esclavage (.) pour nous
3 coloniser tout ça (.) maintenant on dit qu'on est indépendant mais c'est eux
4 qui veulent décider pour nous et puis nos dirigeants bêtes bêtes là les suivent
5 comme des moutons (.) ici c'est pas un laboratoire (.)
6 nous sommes devenus leurs choses ou quoi (.) ou bien
7 ils se croient dans un film (.)

6)

- 1 AD beaucoup de personnes ne croient au covid hein ?
2 LA moi je crois hein mais je pense que c'est pas aussi grave
3 AD et pourquoi ?
4 LA toi tu n'as pas entendu président ado dire qu'on s'en fout de corona ou bien tu
5 penses que si ça tuait comme on veut nous faire croire là lui en tant que
6 président il pouvait dire ça en public ?

Les exemples 5) et 6) sont des extraits de conversations libres de *grin*. En (6), XA se prononce sur un éventuel essai des vaccins contre la Covid-19 en Afrique. Il épouse de ce fait la prise de position non pas d'un scientifique comme dans en 1) et 2) mais plutôt d'une figure emblématique du panafricanisme très présente sur les réseaux sociaux, Kemi Seba, connue pour son engagement contre la politique de l'oligarchie occidentale menée en Afrique. Selon ce leader, la politique manipulatrice et néo-colonisatrice entretenue sur le terrain africain par certains dirigeants corrompus servant de relais, serait à la base du malheur des populations africaines. Par son discours panafricaniste et engagé, il revendique avec la hargne qu'on lui connaît ce qu'il appelle la « vraie » souveraineté des peuples africains. De plus en plus, une grande partie de la jeunesse africaine se reconnaît d'ailleurs en son idéologie. Les idéologies « articulent de façon doctrinale des savoirs génériques qui proposent une explication totale et englobante de l'activité sociale, tout en se fondant sur des discours qui font référence, et derrière lesquels on perçoit parfois un penseur plus ou moins 'phare' » (Charaudeau & Goldberg 2015, 2). Dans cet extrait, la lecture réprobatrice est introduite différemment qu'en 3) et 4). Le locuteur XA commence son jugement en usant d'une expression particulière : « d'après ». En effet, cette expression à l'instar d'autres telles que « selon X » ou « pour X » etc. constituent un sous-groupe dans la large classe des marqueurs de modalisation chez Authier-Revuz (1992) mais que Dendale & Coltier (2003) appellent « médiatifs » ou « marqueurs évidentiels ». L'appropriation de l'idée de Kemi Seba par XA se perçoit dans son interrogation qui installe l'hypothèse métaphorique d'une chosification des Africains ou de la transformation d'un monde réel en une situation fictionnelle par les occidentaux. Bien qu'il soit aussi relatif au Covid, l'extrait 6) diffère du précédent par la question qui y est traitée. Ici, il s'agit plutôt de la croyance même en la pandémie. Pour le locuteur LA, la manipulation est à un autre niveau. Si celui-ci reconnaît l'existence de la pandémie, il n'accorde en revanche aucun crédit à sa prétendue gravité. Ainsi, pour corroborer son discours, il se réfère à la voix d'Alassane Ouattara, président de la République ivoirienne.

-Référenciation à la voix impersonnelle

Dans les exemples 7), 8) et 9), on reste dans le domaine du perceptuel tout en rejoignant celui de l'information empruntée. En effet, les tournures impersonnelles « on dirait que » et « il paraît que » sont à situer dans l'espace épistémique qui va du

conditionnel de l'information empruntée au marquage de l'idée qu'on se fait sur la base des rumeurs entendues.

7)

- 1 PA j'aurais appris qu'à la base le covid a été créé par des scientifiques chinois qui
 2 ont été payés par bill gate
 3 KA hummm qui ta dit ça ? ne te laisse pas avoir (.) toi aussi
 4 PA djo c'est les on dit ho
 5 KA toi aussi (.) faut pas croire à ce genre de chose

8)

- 1 DE il paraîtrait que le médicament de sida existe (.) seulement que comme
 2 actuellement l'industrie pharmaceutique tire profit donc on ne veut pas publier
 ça
 3 FO mais c'est vrai
 4 DE Ah bon ?

9)

- 1 GA on dirait que le PR avait payé pour ne pas qu'ebola arrive en côte d'ivoire
 2 HI humm
 3 GA mais oui

En (7) et (8), l'information est introduite par les locuteurs PA et DE sous forme de rumeur dans le but de recevoir un éventuel avis de la part de leurs interlocuteurs respectifs. En effet, quand on s'en tient à leurs différentes réactions dans la suite de la conversation, on se rend bien compte de cette intention de rechercher soit une confirmation soit une infirmation de la part de leurs interlocuteurs. Ainsi, en 7), l'information donnée par KA est traitée par PA comme de l'infox, fausses nouvelles aussi appelées sous la dénomination anglaise *fake news*. Les *fakes news* apparaissent comme des nouvelles mensongères diffusées dans le but de manipuler ou de tromper le public. Ici, le reproche est opéré par PA qui s'indigne du fait que son interlocuteur ait pu même penser à avancer de tels propos qui sont par ailleurs sans preuve certaine (les *on dit*). Cette indignation se perçoit à travers le double usage aux lignes 3 et 5 du pragmatème à valeur de réprobation « toi aussi » (Drabo, à paraître). À l'opposé de 7), en 8) la rumeur émise par DE trouve un écho favorable chez FO. Cela se perçoit par l'approbation de ce dernier. Le caractère adversatif et la fonction d'ouverture du marqueur discursif « mais » suivit de la locution à valeur approbative « c'est vrai » traduisent une certaine invitation de l'interlocuteur à ne point douter de ce qu'il considère au départ comme une rumeur. Si le mode conditionnel traduit le jugement, atténue l'affirmation et permet de prendre une certaine distance avec son énonciation, l'extrait (9) semble s'écarter de cette règle. En effet, le locuteur GA paraît plutôt en accord avec sa propre déclaration. En témoigne sa réaction (ligne 3) au doute émis par HI (ligne 2) à travers l'interjection « humm ». Cette situation laisse interpréter l'information donnée par GA au départ non pas en termes de rumeur mais plutôt comme une vérité absolue. Partant de là, on peut déduire par l'usage de l'expression « on dirait que », que le locuteur est prêt à assumer sa déclaration contrairement à « j'aurais appris que » ou « il paraîtrait que ». Le pronom indéfini « on » semble quelque peu prendre en compte le locuteur lui-même qui sur une échelle allant du doute à la certitude se penche beaucoup plus vers le pôle de la certitude.

3.2 Appropriation par inférence ou supposition

À la différence de tous les exemples qui précèdent, ici les données témoignent dans bien des cas que les sources des savoirs auxquels les locuteurs ont recours tout comme leur posture dans le discours découlent de suppositions. Ces dernières peuvent selon notre classification, être autoréflexives, relever du paranormal ou de l'humour.

-Autoréflexivité

Dans le cas de l'autoréflexivité, le locuteur se détache des certitudes, remet en question les pensées rigides et se rappelle qu'il est un être libre qui a la capacité d'être autonome dans son analyse.

10)

- 1 AD que penses-tu du don de vaccin de la france ?
- 2 SA walaye ils cherchent à nous tuer sous prétexte du réchauffement climatique
- 3 AD pourquoi tu dis ça ?
- 4 SA on dit astrazeneka n'est pas bon mais c'est ça ils nous envoient (.)
- 5 pourquoi eux-mêmes ils n'utilisent plus ça chez eux là-bas (.) vieux
- 6 père comment toi-même tu vois ça (.) c'est la politique (.) c'est pas clair

11)

- 1 KI les politiciens africains même c'est pas la peine quoi (.) eux ils
- 2 acceptent tant qu'ils trouvent leur mangement dedans (.) je parie que
- 3 que les blancs ont promis l'argent c'est pour cela ils ont accepté qu'on
- 4 vienne tester ça ici (.) c'est la même chose ils ont fait avec déchets toxiques
- 5 là et jusqu'à présent il y a des gens qui ont toujours problème de peau

En 10), l'assertion révélatrice de complot connue et répandue selon laquelle un groupe de personnes chercheraient à réduire la population (surtout africaine) au motif du réchauffement climatique est renforcée par le pragmatème *walaye* (ligne 2). Le sémantisme de ce dernier qui est proche de celui de l'expression « je jure » laisse entrevoir l'attitude du locuteur envers son propre discours. En effet, le contexte prête une interprétation négative au « don de vaccin » qui devient une sorte de poison fatal à la vie humaine. En 11), on a une interprétation quasi-similaire à la différence que cette fois-ci l'accusation se dédouble : la principale étant dirigée contre les hommes politiques d'Afrique pour leur insouciance face au malheur de leurs populations et la seconde contre ces occidentaux manipulateurs. Dans cet extrait, la conviction de KI se lit à travers l'usage de l'expression « je parie que » (ligne 2). Cependant, si en 10) la croyance conspirationniste se fonde sur l'interrogation selon laquelle la France (donatrice) elle-même refuse d'administrer à sa population le vaccin quelle offre, en 11) elle se base plutôt sur un antécédent : l'affaire Probo Koala ou déchets toxiques qui a fait couler beaucoup d'encre en Côte d'Ivoire. En effet, il s'agit d'une catastrophe environnementale survenue dans ce pays. Elle tire son nom du navire qui y a acheminé des déchets en 2006. Le navire en question avait déchargé au port d'Abidjan 581 tonnes de déchets provenant du nettoyage du bateau (un mélange de pétrole, sulfure d'hydrogène, phénols, soude caustique et de composés organiques sulfurés). Cet incident a fait beaucoup de tort au sein la population abidjanaise : décès et maladies cutanées. Quelques hommes politiques d'alors avaient été accusés d'avoir reçu de l'argent en guise de compensation de la décharge des déchets. Il apparaît en 10) et 11) que les locuteurs SA et KI font une analyse personnelle de la situation en fonction de leurs expériences.

-Dimension paranormale

L'univers paranormal renvoie généralement à un ensemble de phénomènes supposés qui ne sont ni observables, ni explicables scientifiquement. En effet, dans les extraits qui suivent, les locuteurs SA et TA inscrivent leurs croyances dans le spirituelo-religieux 12) ou dans la magie noire 13).

12)

- 1 SA parfois dieu essaie de nous rappeler à l'ordre
- 2 FI qu'est ce que tu veux dire ?
- 3 SA les maladies comme sida ebola et corona et autres sont des punitions

13)

- 1 KO il a fait toutes sortes d'examens possibles (.) tout est sorti négatif
- 2 moi je comprends pas (.)
- 3 TA hum ça doit être un missile (.) je vous conseille de prier

La relation de similarité que SA établit entre les épi-pandémies et la punition pourrait trouver son fondement dans certaines religions révélées. Par exemple, la bible mentionne dans Deutéronome (28 :15-22) ceci : « Si tu n'écoutes pas la voix du SEIGNEUR ton Dieu en veillant à mettre en pratique tous ses commandements... Le SEIGNEUR te frappera de consommation, de fièvre, d'inflammation, de brûlures, de sécheresse, de rouille et de nielle, qui te poursuivront jusqu'à ce que tu disparaisses ». Par ce passage, on pourrait comprendre que l'éloignement ou l'égarement de l'homme de la parole de Dieu est à l'origine de son propre malheur. En 13), tel un « missile », une maladie peut être aussi lancée grâce à un pouvoir surnaturel sur une cible (être humain) afin de la détruire. La métaphore du missile renvoie à l'arme utilisée par les adeptes de la magie noire, une pratique basée sur les cérémonies et l'invocation des esprits maléfiques et des démons. Dans un tel contexte, TA n'a d'autre solution que le renvoi de son interlocuteur à la prière qui se trouve être le moyen par lequel ce dernier trouvera réconfort. Dans les deux cas, le type de savoir auquel SA et TA recourent n'est autre que le savoir dit transcendantal ou profane appartenant au savoir de révélation. Ce savoir suppose par son caractère dogmatique qu'il existe un lieu de vérité extérieur au naturel, mais à la différence du savoir de connaissance, cette vérité n'a pas à être prouvée ni vérifiée, c'est pourquoi elle exige un mouvement d'adhésion totale.

-Apport de l'humour

En 14) et 15), l'opinion n'est pas associée au transcendant comme dans les précédents exemples. Elle a en revanche une portée humoristique et est plutôt relative à l'ingéniosité ou à l'esprit créatif du locuteur lui-même.

14)

- 1 BA en tant qu'expert je vous dis la vraie définition de SIDA
- 2 c'est un syndrome inventé pour détruire l'Afrique
- 3 CO (rires)

15)

- 1 VA SIDA égal système inventé pour décourager les amoureux
- 2 SA (rire) toi tu es vraiment fou

Les locuteurs respectifs BA dans l'extrait 14) et VA en 15) proposent différentes définitions du sigle SIDA. Bien que chacune de ces définitions soit destinée à faire rire,

elles sont toutes les deux établies sur une croyance conspirationniste qui se dévoile à travers les expressions *inventées pour détruire* et *inventé pour décourager*. C'est la définition qui a une valeur humoristique et non la croyance. La croyance conspirationniste des sujets est rendue de façon moins brutale que dans précédents exemples. Il s'agit ici d'une opinion dissimulée car le sujet lui-même ne croit pas forcément en la définition qu'il donne mais plutôt au complot qui se cache à l'arrière-plan de sa définition. En tout état de cause, en 14) et 15), la définition du SIDA a une portée plus limitée du fait qu'elle émane d'un sujet individuel ou d'un groupe restreint. Chacun des sujets BA et VA est conscient que sa définition est circonstancielle, relative au groupe et à la situation dans laquelle elle est émise.

Conclusion

L'analyse nous a permis de montrer que la distinction catégorielle des savoirs établie par Charaudeau & Goldberg (2015) ne saurait s'appliquer *stricto-sensu* à toutes les situations. Car les activités moralisatrices telles que les réprobations caractérisant les discours autour du complot se forment à partir de connaissances diffuses et complexes. Ces discours pourraient donc être assimilés à une masse poreuse dans laquelle s'infiltreraient continuellement différentes catégories de savoirs de connaissance et d'opinion. Cela est encore plus perceptible quand il s'agit des interactions naturelles. Pour forger leurs croyances, les sujets ou les locuteurs font appel à une diversité de savoirs en jouant avec ceux-ci au gré de leurs expériences du monde spirituel, scientifique et surtout politique. Cependant, en dépit de cette hétérogénéité de savoirs disponibles les interprétations des locuteurs sont en général alimentées par des imaginaires communs, notamment orientés vers la politique. Par ailleurs, la posture des locuteurs et le marquage évidentiel s'affinent lorsqu'ils sont pris en charge par une analyse interactionnelle. L'étude a révélé à partir de nos données que la modalisation en discours second et l'appropriation du savoir par inférences ou suppositions constituent les principaux procédés utilisés par les locuteurs quand il s'agit de définir les sources des croyances conspirationnistes. Le premier part de la référenciation à la voix personnelle (voix de scientifiques ou de leaders politiques) à la référenciation à la voix impersonnelle qui est rendue en général sous forme de rumeur. Le second quant à lui se décline en trois sous-catégories : l'autoréflexivité, l'appel à l'univers paranormal et les besoins humoristiques. Contrairement aux dispositifs théoriques traditionnels qui soutiennent une séparation entre marqueurs d'évidentialité et marqueurs de modalité épistémique, nos données ont révélé l'existence d'un lien étroit entre ces deux domaines car les sources des informations permettent de saisir le degré de certitude des locuteurs à l'information transmise.

Références bibliographiques

- Bergmann, J. R. (1998). Introduction: Morality in discourse, *Research on Language & Social Interaction*, 31. Jg., Nr. 3-4, S. 279-294.
- Authier-Revuz, J. (1992). Repères dans le champ du discours rapporté, *L'information grammaticale*, 55(1), 38-42.
- Charaudeau, P. (2006). Des catégories pour l'humour ? *Questions de communication*, (10), 19-41.
- Charaudeau P. & Goldberg, M. (2015). La médiatisation des controverses scientifiques. [En ligne], consulté le 17/08/2021 sur URL : http://ressources.unisciel.fr/mediatisationscientifique/co/PUBLICATIONJ_web.html

- Cosnier, J. (1993). Soins et communication : approche interactionniste des relations de soins, Presses Universitaires Lyon.
- Dendale, P. & Danielle, C. (2003). Point de vue et évidentialité, *Cahiers de praxématique* 41 : 105-130.
- Dendale, P. & Tasmowski, L. (1994). Présentation. L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir, *Langue française*, 102 : 3-7
- Dozon, J-P. (2017). La vérité est ailleurs. Complots et sorcellerie, Paris : Maison des sciences de l'homme.
- Drabo, A. (sous-presse). Marqueurs discursifs et pragmatèmes dans le français en Côte d'Ivoire. Une analyse empirique de dE, kE, tchô et toi aussi. L'Harmattan.
- Drescher, M. (2010). Contextualizing Local Knowledge: Reformulations in HIV/Aids Prevention in Burkina Faso, *Language and HIV/Aids*, ed. Higgins Christina/ Norton, Bonny. Bristol etc.: Multilingual Matters, 197-2013.
- Drescher, M. (2020). The Moral Taste of Food. A Discourse Analysis of Social Media Discussions about Vegetarianism and Veganism ». In: Rüdiger, Sofia / Mühleisen, Susanne (éds) *Talking about Food: The Social and the Global in Eating Communities*. Amsterdam: John Benjamins, 35-56.
- Drescher, M. & al. (à paraître). ... beaucoup de peur et de questionnement. Une étude comparative des discours sur le Covid-19 en Côte d'Ivoire et au Cameroun. Arndt, Susan et al. (dir.). *Covid-19 en Afrique : Les multiples dimensions des soins et de santé*
- Frankel, R. M. & Beckman, H. B. (1982). Impact: An interaction-based method for preserving and analyzing clinical transactions. *Explorations in provider and patient interactions*, 71-85.
- Gadet, F. (2003). Français populaire : un classificateur déclassant, *Marges linguistiques* 6 : 103-115
- Gómez-, S. & Jordan, F. (2014). Quidit argent, dit dépenses : un marqueur mediatif déclencheur de stereotype, Anscombe, Jean-Claude, et al. Mediativité, poyphonie et modalité en français : Etudes synchroniques et diachroniques. Paris : presses Sorbonne Nouvelle [En ligne], consulté le 17/08/2022. <http://books.openedition.org/psn/2874>
- Gülich, E. (2006). Des marqueurs de structuration de la conversation aux activités conversationnelles de structuration : Réflexions méthodologiques. Martina Drescher et Barbara Frank-Job (éds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches théoriques et méthodologiques* : 11-36. Frankfurt a. M.: Peter Lang.
- Gülich, E. (2012). Conversation analysis as a new approach to the differential diagnosis of epileptic and non-epileptic seizure disorders ». *Hearing aids communication: integrating social interaction, audiology and user centered design to improve communication with hearing loss and hearing technologies*. [En ligne], consulté le 17/08/2022. <http://www.verlaggespraechsforschung.de/2012/egbert.html>
- Habermas, J. (1983). *Moralbewußtsein und kommunikatives Handeln*. Frankfurt am Main 82001.
- Heritage, J. & Anna, L. (2012). Advice giving—terminable and interminable: The case of British health visitors, *Advice in discourse* 221:169-194
- Knight, P. (2003). Conspiracy theories in American history: An encyclopedia, (1) Abc-clio

- Mondada, L. (2006). Participants' online analysis and multimodal practices: projecting the end of the turn and the closing of the sequence, *Discourse studies* 8.1 : 117–129
- Ngawa, Mbaho Carline, L. (2016). Pratiques plurilingues dans le secteur informel de la santé. Le cas de la vente des médicaments dans les bus reliant Douala et son arrière-pays, *Le français en Afrique* 30 : 57–74. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/30/NGAWA-MBAHO.pdf>
- Ploog, K. & al. (2018). Emmêler et démêler la parole. Approche pluridisciplinaire de la relation de soin. Presses Universitaires de Franche-Comté
- Popper, K. (1945). *The Open Society and its Enemies*, Routledge, London
- Saint-Dizier de Almeida, Valérie (2013). « Comment améliorer la compréhension de l'entretien d'annonce de diagnostics médicaux sérieux ». *Activités* 10.10-2.
- Selting, M. & al. (2009). Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2 (GAT 2), *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion* 10: 353–402.
- Spencer-Bennett, J. (2018). *Moral talk: Stance and evaluation in political discourse*. Routledge.
- Vion, R. (2006). Reprise et modes d'implication énonciative, *La linguistique*, 42(2), 11-28
- Wellmer, A. (1986). *Ethik und Dialog. Elemente des moralischen Urteils bei Kant und in der Diskursethik* Suhrkamp, Frankfurt a.M.